



Lettre de Palestine : À Gaza, perte et espoir sont dans chaque conversation

## Description

*Quand je parle À des ami.es et À des membres de ma famille À Gaza, il est impossible dâ??avoir une conversation sans parler de perte : perte de nos maisons, de nos moyens de subsistance et de nos proches. Mais alors même que nous sommes en train de sortir de deux ans de gÃ©nocide, lâ??espoir de notre peuple subsiste.*

Par Tareq S. Hajjaj, le 26 dÃ©cembre 2025



Gaza-ville, le 12 décembre 2025 (Photographe : Yousef Zaanoun)

Dans les nombreuses conversations que j'ai eues avec les membres de ma famille et mes amis de la bande de Gaza, ils et elles me parlent de leur vie quotidienne et de la façon dont elle a changé. La situation avant avait son lot de problèmes, mais elle était, en fin de compte et dans une certaine mesure, saine et joyeuse. C'était un endroit où la famille pouvait se rassembler à la fin de la journée, une maison, la table du dîner, où l'on discutait, buvait le thé, mangeait des bonbons, puis on allait se coucher.

Quand je parle avec des amis et des parents, je me souviens des jours que j'ai passés avec elles et eux à Gaza quand ces rituels étaient encore possibles. Quand je m'asseyais au milieu de ces gens, les conversations tournaient autour du mariage de l'un, de l'autre qui construisait une maison, du diplôme de celle-ci et de divers autres événements. Bien sûr, il y avait toujours une triste nouvelle à annoncer, car à Gaza il y a toujours de tristes nouvelles, mais la joie et le bonheur prévalaient toujours et dominaient dans l'atmosphère.

Aujourd'hui, nombre des membres de ma famille et de mes amis ont perdu leur maison, et vivent sous des tentes ou d'autres abris à travers la bande de Gaza. Je parle avec ma sœur des moments que nous avons passés ensemble chez elle dans notre quartier d'al-Shuja'iyya, à l'est de la ville de Gaza. Je lui demande alors si, même dans les camps de déplacés, la famille se rassemble toujours après le dîner, s'ils rient, socialisent et discutent autour du thé.

---

Elle dit que tout a chang   pour les gens    m  me les conversations qu  ils et elles ont. La plupart des discussions tournent autour de la recherche de nourriture, d  eau propre ou de savoir quand ils et elles vont rentrer chez eux et elles. Et quand je parle    ma s  ur, ces choses prennent aussi beaucoup de place.

Elle me dit que le camp dans lequel ils et elles vivent distribue de l  aide alimentaire aux familles, mais elle d  ploire que son fils mari   qui vit s  par  ment avec sa femme, ne re  soive aucune aide parce qu  ils ne sont que deux personnes et non une famille nombreuse.

Ma s  ur plaisante et demande :   Parce qu  ils sont deux, un mari et une femme, est-ce que cela signifie qu  ils ne mangent ou ne boivent pas ?   

Quant    ses plus jeunes enfants,   g  s de neuf et six ans, ils passent leurs journ  es dans de longues files d  attente pour obtenir de la nourriture et remplir des jerrycans d  eau pour la famille. Je pose des questions sur leur   cole ; elle me r  pond qu  ils y vont maintenant deux    trois jours par semaine. C  est la situation actuelle pour tous les enfants, pas seulement les siens.

La maison de ma s  ur, qui abritait neuf personnes, n  est pas seulement    l  int  rieur de la   ligne jaune  , mais aussi    la fronti  re orientale de la ville de Gaza, dans le quartier de Shuja  yya    m  me si les habitant.es des zones de la ligne jaune sont un jour autoris  es    revenir, ces zones-ci ne seront probablement plus accessibles parce qu  elles bordent Isra  l.

Elle me demande souvent, puisque je travaille dans le journalisme,    n  y a-t-il pas de bonnes nouvelles    propos de notre retour chez nous ?    Mais avant que je puisse r  pondre, elle me devance, en disant:   Je sais que m  me si les gens reviennent, moi je ne pourrai pas rentrer chez moi.  

Quand je lui rendais visite chez elle, avant que nous soyons tous d  plac  es, je me souviens comment elle d  corait la maison avec des fleurs. Elle avait de l  espace    l  ext  rieur pour cultiver des fruits et des l  gumes tels que des tomates, des pommes de terre, des oignons, des choux, des aubergines, de la past  que et de la courge. Elle ramenait toujours de nouvelles choses    la maison    planter, et chaque fois que je lui rendais visite, je trouvais toujours quelque chose de pr  t    manger.

Pendant la conversation, elle m  explique comment, m  me d  plac  e, elle plante des petits arbres autour de sa tente et les fait pousser, esp  rant pouvoir en r  colter quelque chose    des fruits qui, elle l  esp  re, nourriront un jour sa famille. Elle m  a envoy   quelques photos, et quand je les ai vues, j  ai compris l  un des secrets de la survie de ce grand peuple qui est le mien : m  me dans les ruines et exsangues, dans une tente de r  fugi  s, nous essayons par tous les moyens possibles de recr  er de la vie    rendre la vie possible, et prendre ce que la vie nous offre.

Traduction : LG pour l  Agence M  dia Palestine

Source : [Mondoweiss](#)

**date cr   e**

2026/01/06